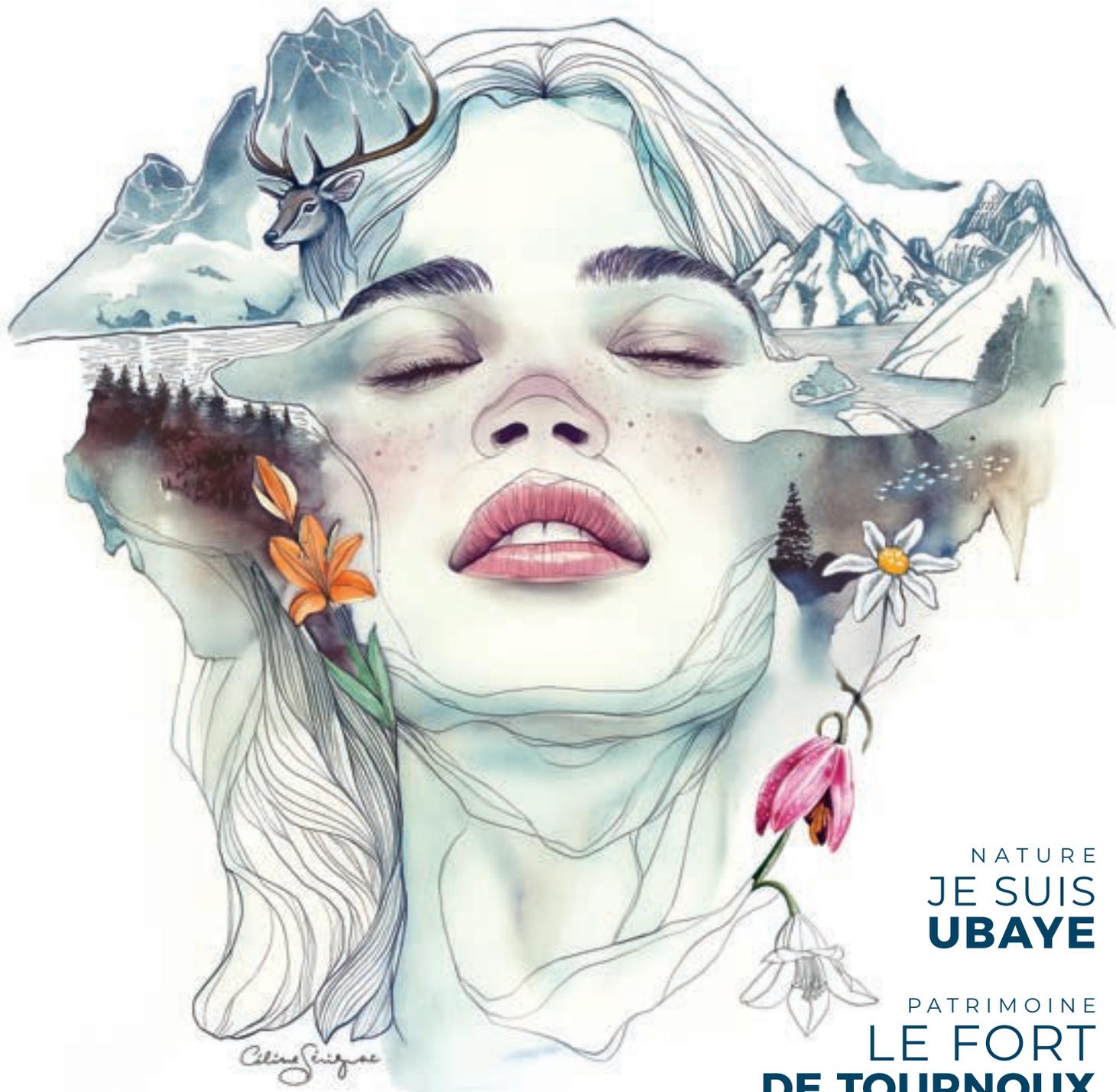


# UBAYE

*Terre de vie, terre d'envie*



NATURE  
JE SUIS  
**UBAYE**

PATRIMOINE  
**LE FORT  
DE TOURNOUX**

*Directeur de publication* : Elisabeth Jacques, Présidente de la Communauté de Communes Vallée Ubaye Serre-Ponçon

*Rédacteur en chef* : Floriane Deysse

*Contributeurs* : Blaise Cayol, Hélène Homps, Eliane Dao-Lafont, Anne-Gaëlle Kluge, Laurène Tallon, Guillaume Ditsch, Matthieu De Quillac, Emilie Leick

*Illustration de couverture* : Céline Sérignac

*Design* : Céline Sérignac

*Photos* : Floriane Deysse, M.Molle, Muséo Gens du Piémont

*Imprimeur* : Spot Imprimerie

Document non contractuel



### *Et au milieu coule une rivière...*

La rivière Ubaye serpentant avec fougue notre territoire n'est pas seulement un cours d'eau. Elle est un lien vital, un fil d'Ariane qui rassemble les habitants de cette vallée, unissant leurs histoires, leurs cultures et leurs traditions.

Historiquement l'Ubaye a été le témoin silencieux de l'immigration italienne. Début XX<sup>e</sup> de nombreux italiens ont quitté leur terre natale, franchissant les cols montagneux, qui nous séparent. Ces immigrants, ont apporté leurs savoirs faire, leurs traditions qui ont enrichi la culture locale. A l'inverse certains Ubayens ont cherché fortune au-delà des frontières vers d'autres horizons comme le Mexique restant malgré tout toujours attaché à leur vallée. La rivière Ubaye, en tant que symbole de mouvement, incarne cette dynamique, ou chaque goutte d'eau raconte une histoire de vie, de lutte et d'espoir.

Au final, Cette rivière est bien plus qu'un simple cours d'eau. Elle est le symbole de l'humanité, un point de convergence où les histoires de vie se mélangent, où les traditions s'entrelacent et où l'avenir se construit sur les fondations d'un riche héritage. Célébrons l'Ubaye qui fait vibrer le cœur de ce territoire et unissons nous pour préserver cette vallée qui nous lie tous.

*Elisabeth Jacques*

Présidente de la CCVUSP



S O M M A I R E  
*Ubaye, terre de vie, terre d'envie*

★★★

6

ARTISTE  
CELUI QUI **TRESSE**

---

12

NATURE  
JE SUIS **UBAYE**

---

20

CULTURE  
GENS DE L'UBAYE **DU PIÉMONT, DES VOYAGES**

---

26

PATRIMOINE  
LE FORT DE **TOURNOUX**

---

36

ARTISANAT  
SAVEUR DE **L'UBAYE**

---

42

RÉCIT  
RENCONTRE AVEC **EMILIE LEICK**  
RENCONTRE AVEC **MATTHIEU DE QUILLACQ**

---

# CELUI QUI **TRESSE**

Pour cette exposition inaugurale, le Centre d'art de Jausiers met à l'honneur Blaise Cayol, un artiste profondément attaché à la vallée de l'Ubaye. Basé à Tavel, dans le Gard, il travaille sous le nom de « Celui qui tresse », en alliant artisanat, aménagement paysager et installations artistiques. Il vient plusieurs fois par an dans la vallée pour puiser l'inspiration et les matériaux nécessaires à ses œuvres. Celles-ci, inspirées de gravures rupestres, traduisent sa quête des origines, un fil conducteur dans son travail.



## *Des objets simples, utiles et ordinaires*

**L**a carrière de Blaise Cayol a débuté dans le domaine du design graphique. « *C'était passionnant, mais le contact avec la matière me manquait. Je voulais me rapprocher de la terre, créer avec le minimum d'outils des objets simples, utiles et ordinaires* », se souvient-il.

Le tressage s'est imposé à lui naturellement, il a grandi en observant ces gestes, chez des membres de sa famille, de l'autre côté du col de la Cayolle, ou dans les communautés amérindiennes dont la confection de paniers fait partie du quotidien. Ses parents, passionnés par la culture des peuples natifs d'Amérique, l'ont souvent emmené aux États-Unis.

En effet, son père est peintre, et sa mère traductrice de poèmes et de textes amérindiens. Grâce à eux, il a, dès son jeune âge, développé une affinité pour les arts traditionnels et tissé des liens aujourd'hui encore très forts avec plusieurs communautés.

La vannerie est pour lui un savoir-faire universel, l'un des premiers de l'humanité, qui relie les gens à travers la matière. Cette plante que l'on tresse, adaptée aux sols et climats du monde entier, symbolise pour lui ce lien profond entre les êtres humains.



A gauche : Exposition *Émergence* de l'artiste Blaise Cayol. Ci-dessus : Blaise Cayol, dit « Celui qui tresse », est un artiste profondément attaché à la vallée de l'Ubaye.

## Une posture face au monde

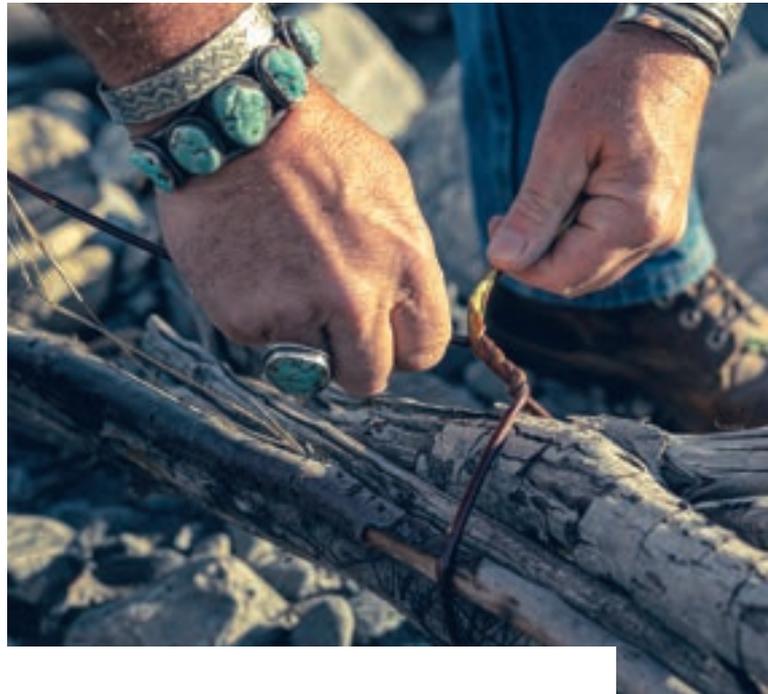
La relation qu'il entretient avec la nature a pris tout son sens lorsqu'il a commencé à récolter lui-même l'osier. En effet, à ses débuts, il achetait des brins provenant du nord de la France. Mais il a rapidement cherché à avoir une démarche plus en lien avec la terre, plus paysanne, bien loin de celle apprise en formation. C'est dans la nature, au bord des rivières, qu'il prend le temps de choisir chaque tige avec soin. Alors que certains voient le saule comme une matière première, il entretient avec cette plante une relation vivante et respectueuse, nourrie par sa connexion avec les cultures amérindiennes. « *Quand je cueille un brin d'osier, je pense aux plantes, arrivées avant nous, qui nous nourrissent et nous permettent de respirer. Nous leur devons beaucoup.* »

## L'influence de l'Ubaye dans son travail

Il a découvert la vallée de l'Ubaye dans les années 90, grâce à son épouse. Ce fut un coup de cœur immédiat, autant par son ouverture sur le monde et son histoire marquée par les mouvements de population que par la beauté des paysages.

« *L'Ubaye a eu un impact profond sur mon travail. Je viens chaque année y récolter du saule d'altitude, du bois et diverses essences pour mes créations artisanales.* », explique-t-il.

C'est d'ailleurs en Ubaye qu'il a commencé à travailler l'osier brut, s'éloignant des paniers en osier blanc décortiqué traditionnel pour explorer des techniques plus proches de la nature. Son style s'est affiné au contact de ce territoire, notamment grâce à une variété particulière de saule, le *Salix myrsinifolia*, caractérisé par sa couleur pourpre foncé lorsqu'il est frais, et qui devient mat et noir en séchant. Aujourd'hui, il aime concentrer cette essence unique dans des pièces spécifiques.



« *L'Ubaye a eu un impact profond sur mon travail. Je viens chaque année y récolter du saule d'altitude, du bois et diverses essences pour mes créations artisanales.* » Blaise

## Une quête des origines

Les séjours qu'il passe dans les Alpes et dans l'Ouest américain, au contact des populations locales, nourrissent son parcours artistique. Il est animé par une quête des origines, à travers le tressage, l'un des premiers savoir-faire de l'humanité. Passionné par les arts primitifs, il s'inspire de gravures humaines dans des grottes ou sur des rochers, qui existent partout dans le monde.



De gauche à droite : Récolte de matière première au bord de la rivière de l'Ubaye.  
Inspirées de l'art rupestre, ces formes humanoïdes évoquent la famille nucléaire.  
Le mythe de l'émergence, interprété par l'artiste Blaise Cayol.

### *L'exposition « Émergence » au centre d'art de Jausiers*

Pour la réouverture du musée de Jausiers, les deux étages du bâtiment ont été investis par les œuvres de « Celui qui tresse ». Toutes les matières qui ont servi à monter l'exposition ont été prélevées

à Jausiers, dans la rivière de l'Ubaye. Troncs, branches, pierres, bois flottants, toutes ces ressources ont permis à Blaise Cayol de mettre en avant sa vision du mythe de l'émergence.

### *Le mythe de l'émergence*

Blaise Cayol explore les origines des peuples, en remettant en question l'idée de migrations et de déplacements. « *Lorsque l'on découvre des traces archéologiques, des peintures ou des gravures, on se demande d'où venaient les gens, sans envisager qu'ils pouvaient justement être déjà là !* », explique-t-il. Cette perspective sert de point de départ à son travail sur l'émergence d'une identité ubayenne,

non pas en tant que peuple nomade ou migratoire, mais enraciné dans la vallée de l'Ubaye. À travers cette exposition, il s'inspire du mythe de l'émergence des Kiowa, un peuple natif américain, qui raconte la naissance de la communauté de ce peuple depuis des troncs d'arbres. Cette narration visuelle invite à une multitude d'interprétations de l'histoire des origines.



Blaise Cayol choisit et récolte les brins de sol dans une démarche consciente et respectueuse.



### *C'est l'Ubaye qui nous fait*

**L'**exposition suit un parcours narratif, révélé progressivement au fil des salles. Dans la première pièce, le contraste est frappant : des fonds noirs mettent en valeur le bois. Les essences s'entremêlent. Les couleurs, textures et senteurs d'humus éveillent les sens.

Dans la cage d'escalier, une série de photographies invite à gravir les marches. Elles forment un patchwork d'inspirations et de recherches qui offre un aperçu du cheminement artistique et des influences de « Celui qui tresse » : une

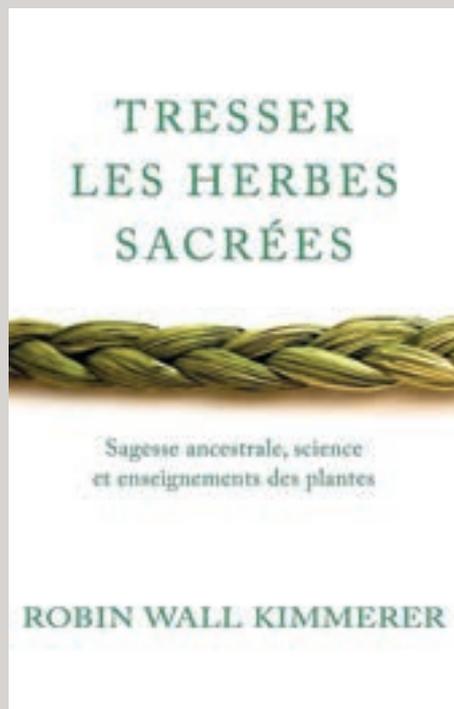
quête de sens autour des origines, où l'art rupestre trouve toute sa place. Dans les étages supérieurs, des constructions organiques, inspirées des nids d'aigles, des formes naissantes, entre branches et bras, des représentations humanoïdes dans toute la simplicité universelle des arts premiers interrogent le spectateur.

C'est dans cette démarche très organique que « Celui qui tresse » questionne les origines du monde et propose un récit sur l'apparition de la vie dans la vallée de l'Ubaye.



Dans cette exposition sur la quête des origines, le centre d'art de Jausiers a été investi sur ses deux étages.

## POUR ALLER PLUS LOIN...



Botaniste, chercheuse de pointe en biologie et amérindienne issue de la nation Potawatomi aux États-Unis, **Robin Wall Kimmerer** est une conteuse extraordinaire. Elle partage ici ses connaissances scientifiques des plantes et les légendes de ses ancêtres pour illustrer la culture de la gratitude dans laquelle nous devrions vivre.



# JE SUIS **UBAYE**

N A T U R E

À 2 641 mètres d'altitude,  
c'est au lac de Longet que l'Ubaye prend sa source.





# JE SUIS UBAYE

---

Je suis la rivière Ubaye, serpentant sur plus de 80 kilomètres avant de rejoindre le lac de Serre-Ponçon, aux portes de la vallée de la Durance. Ceinturées de hautes montagnes, mes eaux, tantôt calmes, tantôt furieuses, ondulent entre les rochers et les forêts, emportant avec elles les souvenirs des montagnes et des hommes.

## *Un témoin du temps*

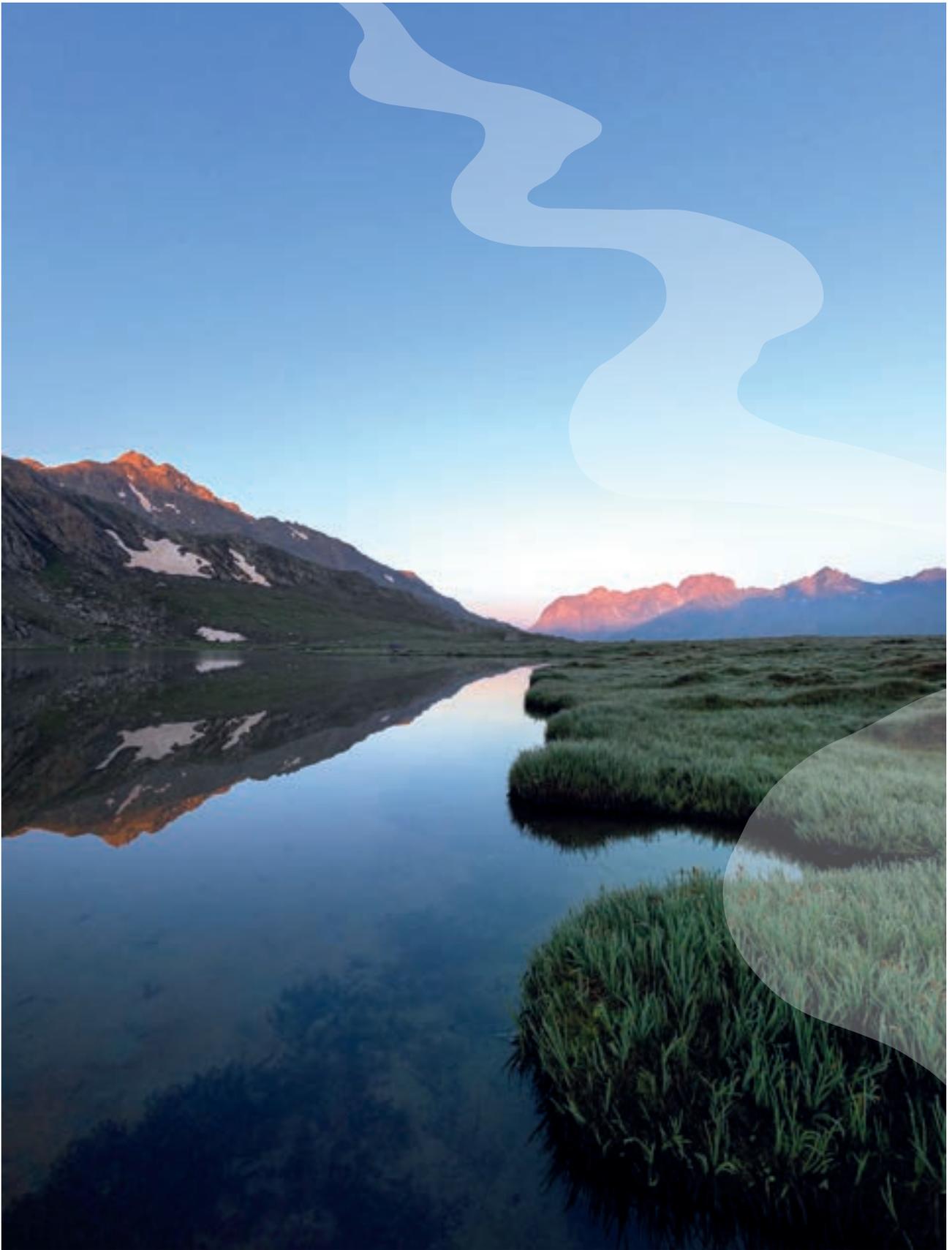
**J**e prends ma source au lac de Longet, à 2 641 mètres d'altitude. La géologie des paysages que je traverse se déploie comme un livre ouvert, où chaque formation géologique est le témoin d'un passé lointain. Les sommets qui m'entourent, dont une dizaine culminent à plus de 3 000 mètres, ressemblent à des géants endormis veillant sur la vallée. Chaque crête, chaque col, chaque verrou raconte une histoire. Dans cette vallée glaciaire, je sculpte le relief, creusant mon lit à travers des gorges profondes et de vastes étendues herbeuses.

Les saisons se succèdent au fil du temps qui passe. Mais je vis chacune d'elle intensément, car aucune ne se ressemble. En hiver, la montagne se pare d'un manteau de neige et de glace. Le silence qui règne est seulement troublé par le souffle du vent et le craquement de la neige sous les pas légers des chamois. Un drap blanc enveloppe les pentes et les rochers, figés sous le froid intense. Mes eaux, ralenties par la glace, semblent suspendues, comme endormies sous cette couverture blanche.

Quand arrive le dégel, je renais, gonflée par la fonte des neiges. Sur mes rives résonne le cri des marmottes qui sortent de leur longue nuit d'hiver. Le retour des troupeaux, guidés vers les hauteurs par les bergers, annonce l'estive. Dans les pâturages d'altitude, l'herbe est riche, et les premières fleurs alpines dévoilent leurs couleurs

vives sous le soleil du printemps. Le bourdonnement des insectes au-dessus de moi est presque inaudible comparé au fracas de mes eaux, toujours plus nombreuses au fur et à mesure que je descends de la montagne. Je me charge des ruisseaux et des torrents qui rejoignent ma course, gagnant en puissance et en vitesse. Mon chemin devient un tumulte incessant, éclaboussant les berges et creusant dans la roche des gorges profondes que les hommes enjambent en érigeant des ponts. Au fil de mon chemin, j'effleure des forêts de pins sylvestres, de hêtres et de sapins, et je traverse des prairies où l'air est vif, empli de l'odeur des fleurs sauvages.





Le lac de Longet, là où tout commence pour la rivière de l'Ubaye.



### *Façonnée par les saisons*

Quand l'été arrive, je suis débordante d'énergie, traversant la vallée sous le soleil éclatant. Au fil des siècles, j'ai vu les hommes à la fois m'admirer et me redouter. Car la pluie s'ajoutant à la fonte des neiges m'enfle et me transforme en torrent dévastateur, coupant les villages du reste du monde.

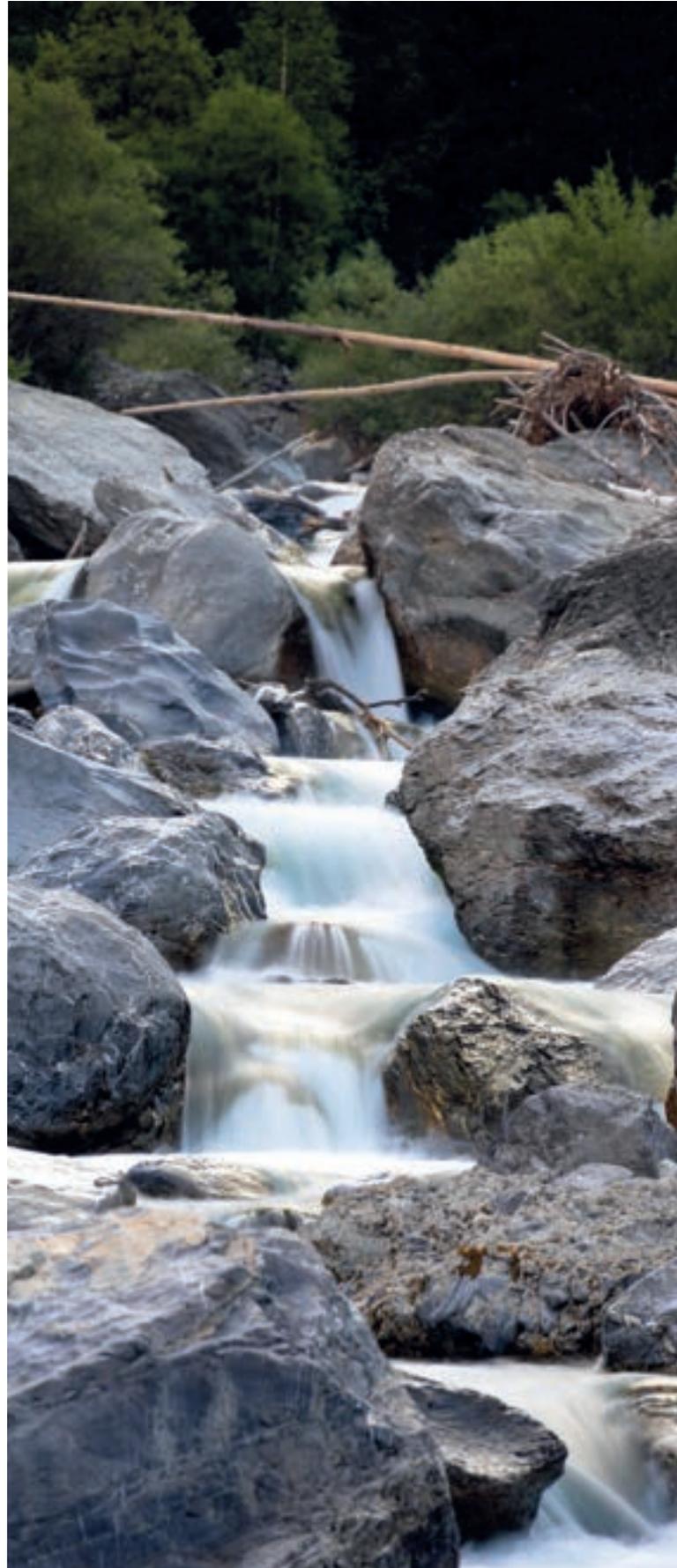
Ainsi mes crues peuvent être dévastatrices. Une lave torrentielle, lourde et épaisse, entraîne sans difficulté d'énormes blocs sur de grandes distances, et une fois dans la plaine, le flot s'apaise et s'étale, déposant du limon, des graviers et des roches sur les terrains qu'il inonde. Les terres deviennent complètement incultes et les villages sont inondés.

Je brise les terres et les vies, et les hommes ont dû, au fil des siècles, apprendre à vivre avec moi, à s'adapter à ma nature changeante et imprévisible. Pour atténuer la violence de mes débordements, ils ont érigé des barrages, afin de contenir mes eaux tumultueuses. Dans mon lit et dans celui de mes torrents affluents, des marches artificielles ont été construites pour freiner notre rythme. Sur mes rives, de vastes projets de reforestation ont vu le jour. Les hommes ont planté des arbres et consolidé les sols pour stabiliser les versants et limiter l'érosion. À travers ces gestes, ils ont cherché à apprivoiser ma fureur, afin de préserver les terres agricoles, les villages et les routes qui bordent mes rives. Mais malgré tous ces efforts, je reste indomptable,



Tantôt calme, tantôt tumultueuse, l'Ubaye creuse son chemin à travers les montagnes et les forêts de la vallée.

sauvage et libre. Les galets roulent encore au fond de mon lit, emportés par mes courants, et les ruisseaux continuent d'affluer pour nourrir mes eaux, ma puissance reste celle de la nature elle-même, aussi ancienne que les montagnes qui m'entourent.



### *Une invitation à vivre le présent*

**J**e suis le reste du temps plus calme, presque douce, offrant un reflet paisible aux montagnes qui me dominant. Les hommes et les femmes viennent me voir, ils plongent leurs mains dans mon eau pour se rafraîchir. Ils me pêchent, me photographient, m'écoutent. Mes berges sont arpentées à la recherche d'une petite plage de galets qui peut offrir un moment de calme et de ressourcement. Mes clapotis les aidaient à s'apaiser et à réfléchir. Le temps se suspend et chaque goutte d'eau qui jaillit est brillante à la lumière comme un diamant précieux. Hypnotisée par ce spectacle, je rappelle à ceux qui me regardent et m'écoutent que rien n'égale la beauté de l'instant présent.

Là où la vallée s'ouvre et où les pentes deviennent plus douces, mon lit s'élargit en forme de larges tresses. Une flore et une faune aussi variées que rares se côtoient dans cet espace où la nature s'épanouit. Je suis la vie pour toutes

ces espèces, leur offrant un abri, un refuge et un écosystème. Mais je suis aussi une source de subsistance pour les hommes qui vivent près de moi, car mes eaux, précieuses et nourrissantes, irriguent les terres et soutiennent l'agriculture. Dans ce climat méditerranéen, où la rudesse de l'hiver se confronte à la chaleur des étés, mon eau est un bien précieux qui permet de vivre dans ce paysage exigeant et rustique.

Parfois, sur mes rives, des promesses d'amants sont murmurées à l'abri des regards et des oreilles du monde. Mais le plus souvent, des enfants se baignent dans mes bras, rient, et jouant avec les galets, insouciants du monde qui les entoure. Certains adultes se laissent porter par le courant, yeux fermés, bercés par le murmure de l'eau et le chant des oiseaux. Plus récemment, mes rapides sont parcourus en rafting, pour la plus grande joie des amateurs de sensations fortes, qui affrontent mes flots avec audace. Dans mes eaux claires, chacun trouve un refuge, un instant suspendu, une parenthèse de nature au cœur des montagnes.



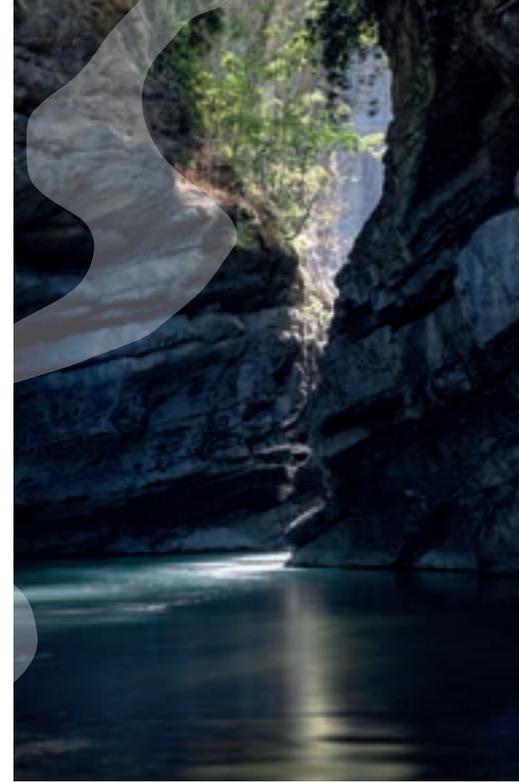
Sculpture éphémère d'une femme en équilibre, écoutant les murmures de la rivière.



Coucher de soleil sur le lac de Serre-Ponçon.



Levé de soleil sur le lac de Serre-Ponçon.



L'Ubaye trace son chemin à travers la roche, sculptant le paysage au fil du temps.

## *Pour un avenir durable*

À la fin de l'été, les adrets ont jauni, desséchés sous l'ardeur du soleil, tandis que les ubacs, plus frais et protégés, conservent la richesse de la végétation. Dans les étages subalpins, les mélèzes « s'embrasent » de couleurs dorées et cuivrées, annonçant le changement de saison. Les hommes et les animaux se préparent doucement à l'arrivée du froid et de l'hiver. Les troupeaux redescendent des alpages, les pâturages se vident. C'est un moment où la nature et les hommes s'accordent au même rythme. Bientôt, le silence de l'hiver tombera, laissant la montagne se reposer avant le prochain cycle des saisons.

Je me jette aujourd'hui dans le lac de Serre-Ponçon. Mais ce ne fut pas le cas autrefois. Avant la construction du barrage, je continuais mon chemin jusque dans la Durance. Gardienne des vestiges d'un village enfoui, je conserve sous mes eaux les mémoires de ces habitants. Ce barrage joue un rôle crucial dans la production d'énergie propre et renouvelable. Mais il va aussi dans le prolongement des aménagements faits par l'homme pour réguler mon débit et protéger les terres agricoles des crues en aval. En favorisant le développement local et en soutenant la biodiversité, ce barrage incarne un équilibre entre la gestion des ressources naturelles et les besoins humains.

Mais, au fond, je reste indomptable. Je suis l'âme de cette vallée, un cours d'eau qui traverse les âges et les mémoires. Les montagnes, les alpages, les forêts, les villages, je connais l'histoire de chacun d'eux. La vallée de l'Ubaye est un territoire vivant, un espace où la rivière et l'homme vivent ensemble, s'opposent, s'affrontent et se réconcilient sans cesse. À chaque saison, je peux être à la fois douce et impétueuse, comme un miroir de ceux qui me côtoient. Mais finalement, je suis mon propre chemin. Des sommets jusqu'à la mer, mes eaux traversent le temps, les paysages et les souvenirs.



# GENS DE L'UBAYE, DU PIÉMONT, DES VOYAGES

---

Le musée de la Vallée propose, dans une muséographie renouvelée, une présentation de l'histoire des migrations en Ubaye. De l'époque des marchands colporteurs aux migrants piémontais venus travailler et s'établir dans la vallée, en passant par les grandes aventures commerciales vers les Amériques, cette exposition retrace les multiples facettes de ces parcours migratoires.

## *Venant de l'autre côté des cols*

Les Piémontais et Ubayens ont tissé des relations au fil des siècles en raison de leur proximité géographique et grâce à des échanges culturels et économiques constants. Leurs coutumes et mœurs sont semblables, renforcées par des liens de colportage et de voisinage anciens, parfois remontant au XIII<sup>e</sup> siècle. Ils ont tissé des alliances et même des mariages de part et d'autre des cols. Alors quand les vallées alpines du Piémont traversent une grave crise économique et sociale à partir de la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, due à l'extrême parcellisation des terres et à une forte pression démographique, passer les cols pour venir travailler en Ubaye apparaît comme une solution pour garantir un revenu permettant de soutenir leur famille.

Au départ, cette immigration était saisonnière : les hommes piémontais travaillaient en Ubaye dans un milieu agricole et les enfants étaient loués à la saison comme bergers ou domestiques. Par ailleurs, le séjour en Ubaye permettait d'alléger temporairement la charge alimentaire pour la famille restée au village. Cette vie saisonnière faite de colportage et de travail saisonnier était caractéristique des sociétés transalpines, et elle permit aux Ubayens de renforcer leurs liens avec le monde extérieur. Habités à explorer

d'autres horizons et à acquérir de nouvelles connaissances, ils ont développé une ouverture au monde qu'ils ont largement mis à profit du XV<sup>e</sup> siècle jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle.

## *Quand les Piémontais s'installent en Ubaye*

À partir de 1880, la migration piémontaise devient plus permanente. Les Piémontais s'installent dans des hameaux reculés, et, avec la construction des fortifications et le développement de l'exploitation forestière et des routes, ils trouvent des emplois dans ces secteurs. Nombre d'entre eux reprennent des activités artisanales et commerciales, en particulier dans les communes comme Jausiers et Barcelonnette, tandis que d'autres, marchands ou colporteurs, continuent de tirer parti de la frontière.

Malgré la proximité culturelle et géographique entre l'Ubaye et le Piémont, l'émigration symbolise à la fois une épreuve et un nouveau départ. Certains migrants s'enrichissent en France et reviennent chez eux avec un statut social rehaussé, d'autres s'installent définitivement en Ubaye, tandis que certains poursuivent leur aventure jusqu'au Mexique, rejoignant les réseaux migratoires « des Barcelonnètes ».



Illustration des parcours migratoires, révélant la dimension humaine, sociale et économique de ces voyages.

Ces expériences de vie sont gravées dans la mémoire des immigrés piémontais et transmises à leurs descendants. Conscient de cet héritage, le musée de la Vallée a choisi de mettre en scène ces parcours de migration, tous plus singuliers les uns que les autres.

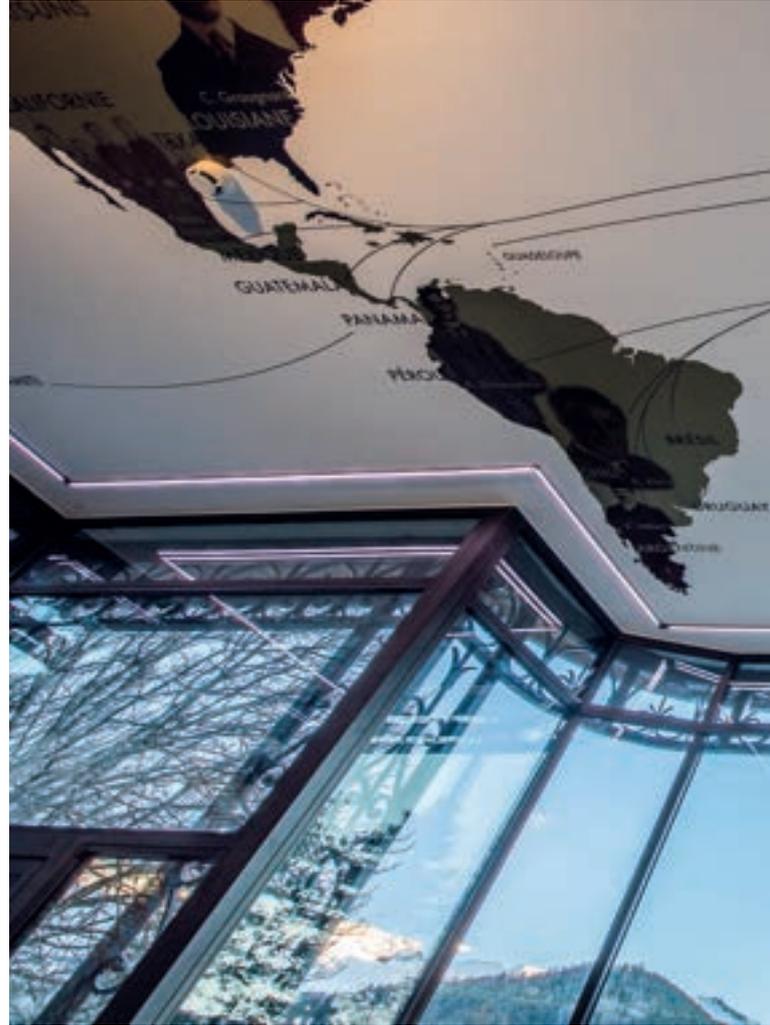
### *L'Ubaye, une vallée ouverte sur le monde*

La migration piémontaise en Ubaye est un chapitre qui résonne fortement au sein des familles locales et laisse un vide pour de nombreux descendants en quête de leurs racines. Face à ce constat, Hélène Homps, conservatrice au musée de la Vallée, devait répondre aux attentes de la société contemporaine.

### *Un héritage migratoire ancré dans la mémoire des Ubayens*

**E**n 2014, le musée municipal de Barcelonnette et son partenaire, l'association culturelle Sabença de la Valéia (Connaissance de la Vallée), avec le soutien du Parc national du Mercantour, lancent un projet de recherche sur l'histoire de la migration piémontaise en Ubaye, confié à Laura Fossati, spécialiste des migrations alpines. La salle dédiée aux Piémontais en Ubaye est inaugurée en 2019.

Cette nouvelle salle explore deux grands axes de l'histoire locale. D'abord, elle montre que la vallée de l'Ubaye, loin d'être isolée, a toujours été un espace d'échanges : colporteurs, commerçants et migrants ont façonné ce territoire depuis des siècles. L'exposition met ainsi en lumière l'importance des liens économiques et sociaux transfrontaliers, essentiels pour cette vallée vivant du commerce de la laine, de la transhumance et des ressources naturelles locales. Le second axe illustre l'identité transfrontalière de l'Ubaye, vallée située à seulement 30 kilomètres d'une frontière en constante évolution. On y découvre comment les relations entre les communautés montagnardes, des deux côtés des cols, se sont tissées à travers les mariages, l'émigration saisonnière et les pratiques sociales communes.



Cette nouvelle exposition, très attendue par les habitants, a bénéficié d'une participation active de la population locale. Des Ubayens d'aujourd'hui, portant souvent des patronymes piémontais, ont partagé des objets de famille, des photographies et leurs histoires. Pour Hélène Homps, il était essentiel de ne pas opposer ces parcours d'émigration : les Ubayens partis au Mexique et ceux venus du Piémont, car ils partagent expérience migratoire. Le musée s'ouvre ainsi comme « une table d'orientation pour comprendre les paysages et les parcours de vie façonnés par ces migrations ».

## L'UBAYE, UNE VALLÉE OUVERTE SUR LE MONDE



Dans une muséographie renouvelée, le musée de la Vallée propose une présentation de l'histoire des migrations en Ubaye.

### *Les Ubayens aux Amériques, une narration prochainement renouvelée*

La section actuelle consacrée aux « Barcelonnètes au Mexique », conçue dans les années 1980, est inspirée par le livre *L'Empire des Barcelonnètes au Mexique*. Elle retrace les aventures des Ubayens qui se sont exilés au Mexique. Cette narration figée depuis des années va être renouvelée.

Le musée souhaite en effet aborder toutes les destinations pratiquées par les émigrants alpins mais aussi transalpins partis travailler et s'installer aux Amériques : Louisiane, Mexique, Argentine, Brésil, Chili... Ce projet ambitieux vise à replacer ces aventures dans un contexte national plus vaste, où la France est perçue aussi comme une terre d'émigration. Des Bretons aux Basques, des Aveyronnais aux Bourguignons, nombre de Français ont migré en Amérique. Le musée souhaite ainsi rendre hommage à ces communautés françaises qui, comme les Ubayens, ont quitté leur terre natale en quête d'un avenir outre-Atlantique.



**Archives privées** : Revue « Toute la Vallée, la Vie en Ubaye », N°73, 2016. Dossier « Cousins du Piémont »

### *Loué pour la saison*

**G**iuseppe Bruno raconte son expérience d'enfant piémontais engagé comme berger en France. « Je me suis loué la première fois en France, à Barcelonnette, quand j'avais treize ans. Le 20 avril, c'était la foire là-bas. Sur la place, il y avait le marché des bergers, nous étions toujours plus de trois cents enfants à louer, garçons et filles. Je me suis loué pour six mois près de Larche. La paye était de cent liras et une paire de chaussures. Là, je mangeais bien, je n'aurais pas demandé mieux que de manger toujours comme ça. La seconde année, je me suis loué au-dessous de Gap, à La Rocca de Charno (La Roche-des-Arnauds), trois cents liras de paye pour garder une trentaine de moutons. » [Giuseppe Bruno]

### *Un mariage transfrontalier*

Le mariage entre Jean-Baptiste Rosani, originaire d'Argentera dans le Piémont, et Joséphine Clariond, native de Jausiers en Ubaye, illustre les liens profonds tissés entre ces deux régions voisines. Jean-Baptiste, venu comme saisonnier en Ubaye, a choisi d'y rester après sa rencontre avec Joséphine. Ensemble, ils ont vécu entre Enchastrayes et Barcelonnette, où ils ont exercé des métiers modestes mais essentiels : lui comme jardinier et elle comme couturière puis lavandière. Ce mariage symbolise les échanges culturels et humains qui ont marqué la vallée au XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle, reflet des migrations piémontaises vers l'Ubaye.



**Archives photo** : Toute la vallée N°73 – décembre 2016 – dossier cousins du piémont

## Travailler en Ubaye

Costanzo Dao-Lafont, issu d'une famille agricole du Val Maira, a commencé à travailler en France dès l'âge de 14 ans, exerçant divers métiers : dans les fermes, l'industrie, la construction, et même dans le négoce de cheveux. Engagé dans la Résistance pendant la Seconde Guerre mondiale, il a renforcé ses liens avec la France, qu'il considérait comme son pays d'adoption. Naturalisé en 1947, il a joué un rôle important dans les grands chantiers de travaux publics de la vallée de l'Ubaye en tant que chef de chantier.



**Archives photo :** Les Piémontais et l'Ubaye  
Costanzo Dao-Lafont, chef de chantier dans l'entreprise Andrau.  
Reprise des égouts, rue du Bosquet à Barcelonnette.



**Archives photo :** Album Coulon, 1898-1899  
Itinéraire d'un photographe en Ubaye à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle  
Archives départementales des Alpes de Haute Provence.

## L'exode des «macaronis»

L'immigration piémontaise en Ubaye fut marquée par des relations complexes et souvent tendues avec la population locale. Les Piémontais, bien que très proches culturellement, étaient parfois perçus comme des envahisseurs, suscitant une méfiance persistante. Les préjugés, les surnoms péjoratifs et les discriminations illustrent ce climat de rejet, poussant de nombreux immigrés à franciser leur nom et à ne pas parler italien à leurs enfants pour faciliter leur intégration.





# LE FORT DE **TOURNOUX**

P A T R I M O I N E





# LE FORT DE TOURNOUX

Perché sur une ligne de crête dominant la vallée de l'Ubaye, le fort de Tournoux s'inscrit dans le paysage et l'histoire des Ubayens. Construit pour protéger la région des invasions italiennes, cet édifice militaire s'étend sur plus de 700 mètres de dénivelé et témoigne de l'évolution des techniques de défense au XIX<sup>e</sup> siècle.

## *Le fort de Tournoux : une riposte française à la fortification italienne*

**L**a construction du fort de Tournoux a été décidée en 1837 par le général François Nicolas Benoît Haxo, qui était un ingénieur et un militaire français responsable des travaux de fortification aux frontières du pays. Depuis la signature du traité d'Utrecht en 1713, la vallée de l'Ubaye est devenue définitivement française. Jusqu'alors, aucune fortification d'envergure n'avait été érigée, à l'exception de quelques redoutes, comme celle de Berwick. Face aux tensions croissantes, la nécessité de verrouiller l'accès à Barcelonnette, tout en contrôlant les cols de Larche et de Vars en cas d'invasion, s'est imposée. Le général devait également faire face aux fortifications frontalières. En effet, sous l'impulsion de Charles-Albert de Sardaigne, le Piémont italien entame en 1834 la construction du fort de Vinadio, dans la vallée de la Stura, de l'autre côté du col de la Madeleine.

La construction du fort de Tournoux ne débuta qu'en 1843, bien après la mort du général Haxo, et se poursuivit jusqu'en 1865. Le site n'a pas été choisi au hasard. En effet, cet éperon rocheux fait office de verrou naturel et offre une vue dégagée sur les vallées de l'Ubayette et de l'Ubaye. Cette prouesse technique, due autant à sa grandeur, son ingénierie complexe qu'à la géologie instable de la roche, donne au fort son aspect si distinctif : sa structure à plusieurs étages étalée sur 700 mètres de dénivelé. Durant les 22 ans de travaux, de nombreux ouvrages élaborés virent le jour, tels que

la batterie B XII située à 1 330 mètres d'altitude, qui est un ensemble de casemates à canons creusées dans la montagne, ainsi qu'une galerie souterraine contenant un escalier de 810 marches creusé dans la roche, permettant d'atteindre le fort moyen et le fort supérieur.

Le fort moyen, situé à 1 550 mètres d'altitude, est composé de deux bâtisses, l'une pour les officiers, l'autre pour le bastion ainsi que des locaux troglodytes à vocation de logistique. Il se distingue par ses chambrées reliées par de longues coursives métalliques fixées dans la roche. La montée jusqu'au fort supérieur peut se faire par une longue rampe à canon ou par une série d'escaliers en colimaçon. Le fort supérieur, édifié à 1 690 mètres d'altitude, est à l'origine conçu comme une casemate à canon. Il a rapidement été transformé en zone de casernement organisée autour d'une caserne et de batteries casematées. Encastré dans la roche, il présente une façade au style architectural simple avec toutefois des blocs en pierre de taille rose, caractéristique du marbre de Serennes dont les gisements sont tout proches.

Comme beaucoup d'ouvrages, le fort tel qu'il se présente aujourd'hui est le résultat de nombreuses modifications réalisées au fil du temps. Celles-ci furent causées par les aléas d'un site dont la géologie est très instable, mais aussi par l'évolution de l'armement ainsi que par les contraintes budgétaires et humaines liées aux guerres et aux différents régimes politiques.

## *Un réseau de défense élargi*

**L**a période de construction du fort de Tournoux a coïncidé avec une évolution majeure de l'artillerie. Dans les années 1860, les canons à âme lisse, capables de tirer à une portée de 2,5 kilomètres, furent remplacés par des canons tirant des obus en acier explosifs, atteignant des distances de 9 kilomètres. La guerre franco-prussienne de 1870 démontra l'efficacité dévastatrice de cette nouvelle artillerie, obligeant les militaires français à repenser leur stratégie défensive. Ce bouleversement technologique a rapidement rendu certaines parties du fort obsolètes avant même leur achèvement.

C'est ainsi que le général Séré de Rivières, surnommé le « Vauban du XIX<sup>e</sup> siècle », est chargé d'adapter les défenses aux nouvelles menaces. Il ordonna la construction de fortifications supplémentaires en altitude pour maximiser l'efficacité des nouvelles armes. En 1879, la construction de la batterie des Caurres, située dans la forêt de Tournoux à 1 780 mètres d'altitude, débuta. Elle est reliée au fort supérieur par une galerie creusée dans la roche. Entourée de fossés, cette batterie fut l'une des premières réponses aux évolutions de l'armement moderne.



La batterie des Caurres est entourée d'une enceinte avec fossé.

*Le Fort de Tournoux*

Puis, pour améliorer la précision des tirs d'artillerie, des observatoires furent construits en altitude : l'observatoire du Serre de l'Aut, qui couronne la ligne de crête, et le fortin du Serre de l'Aut (2 000 mètres d'altitude), achevé en 1893. Ce réseau faisait partie intégrante du système défensif conçu par Séré de Rivières, qui visait à protéger le territoire face aux nouvelles menaces transalpines. De nombreux autres ouvrages furent construits pour compléter ce système défensif, comme les batteries de Viraysses et de Mallemort, les redoutes de Roche-la-Croix sur les hauteurs dominant Meyronnes et l'Ubayette, ou encore les batteries de Vallon Claus, contrôlant Saint-Paul et le débouché sur le vallon de Maurin.

Tous ces postes militaires s'intégraient dans le réseau défensif des Alpes du Sud, servant de maillon dans la chaîne de transmissions optiques reliant Briançon à Toulon. Chaque poste disposait d'une lanterne, d'une optique ainsi que d'une lunette de type astronomique qui permettait de recevoir les signaux lumineux. Les postes se transmettaient des messages en morse par des séries de points et de traits correspondant à un message codé. Ce moyen de communication permettait d'envoyer des messages sur de longues distances. Grâce à ce système, les forts de l'Ubaye étaient connectés entre eux, mais aussi au reste de la France. En effet, depuis la batterie du Col Bas situé à Dormillouse, il était possible d'envoyer et de recevoir des messages de Grenoble, Briançon et Toulon. Encore en place en 1940, ce vaste réseau optique a fait ses preuves et a complété les autres moyens de communication.

Pendant près de 50 ans, la construction du fort de Tournoux et des ouvrages connexes à celui-ci, tels que des routes, des ponts, etc., provoqua une intense activité dans la vallée de l'Ubaye. Les entreprises locales furent largement mises à



Une galerie contenant un escalier de 810 marches a été creusée dans la roche.

contribution, tout comme les employés civils et militaires qui travaillèrent sur ces chantiers. L'édification du fort de Tournoux mobilisa près de 1 500 ouvriers et soldats du génie, qui œuvrèrent pendant des décennies à la construction de cette impressionnante fortification.

*Le baptême du feu du fort de Tournoux*

**L**e fort abritait deux types de soldats : des artilleurs et des fantassins, dont le quotidien était principalement rythmé par des manœuvres en montagne pour entraîner les troupes. C'est en 1873 que le fort reçut son premier occupant, le 112<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Digne, mais ce dernier délaissait le site durant l'hiver, car on considérait que la neige constituait une barrière naturelle. Ce n'est qu'à partir de 1888 que le fort fut habité toute l'année. Cette décision imposa de nouvelles adaptations : il fallut installer des cheminées, des poêles à bois, des fenêtres, et rendre le fort habitable en hiver. Environ 900 soldats étaient présents, et le fort disposait de tout le nécessaire pour vivre : boulangerie, cantine, latrines... Chaque étage du fort était quasiment autonome. Ce fut lors de la Seconde Guerre mondiale que le fort connut son

*Le Fort de Tournoux*

Les vestiges silencieux du fort de Tournoux sont les témoins d'un passé abritant 150 ans de vie militaire.

baptême du feu. En 1940, Mussolini déclara la guerre à la France, aux côtés de l'Allemagne nazie. Le fort de Tournoux abrita les postes de commandement des unités chargées de défendre la vallée de l'Ubaye. Le 10 juin, Mussolini lança les premières offensives. Le fort tira 500 coups de canon durant le gros de l'offensive pour stopper les troupes italiennes, qui ne parvinrent pas à passer. Puis le cessez-le-feu fut proclamé et l'armistice signé le 22 juin 1940. Situé en zone démilitarisée par la convention de l'armistice, le fort fut évacué, puis occupé par les troupes italiennes et allemandes. En août 1944, après le débarquement de Provence, les résistants ubayens libérèrent la vallée, mais, n'ayant pas reçu à temps le renfort des Alliés, ils durent abandonner les forts de Roche-la-Croix et de Saint-Ours aux forces ennemies. Le fort de Tournoux se retrouva alors en première ligne. La 6<sup>e</sup> compagnie du deuxième bataillon du 99<sup>e</sup> RIA

fut affectée au fort et résista tout l'hiver 1944-1945 dans des conditions précaires. Le quotidien était rythmé par de longues heures de guet, emmitoufflé de la tête au pied, à des températures pouvant aller de -15°C à -20°C, et par les corvées de déneigement afin d'enlever la neige qui ne cessait de recouvrir le fort. Les repas et l'eau étaient rationnés, et pour faire cuire les aliments et se protéger du froid et des gelures, tout ce qui était en bois fut brûlé ; les poteaux téléphoniques obsolètes, les portes, les vieilles caisses, les tonneaux... Mais malgré les conditions extrêmes, l'ennemi est cantonné dans ses positions jusqu'à la fin des hostilités.

Dès 1948, le fort ne fut plus occupé ; seul un dépôt de munitions subsista jusqu'en 1987. Sa vie militaire aura duré 150 ans.

## *Aujourd'hui, le fort de Tournoux*

**L**e départ de l'armée de la vallée de l'Ubaye en 1987 et la fermeture du Centre d'Instruction et d'Entraînement au Combat en Montagne en 1989 marquèrent le début de la désuétude des forts. Néanmoins, depuis les années 1990, l'Association pour la Valorisation du Patrimoine de la Vallée de l'Ubaye s'est engagée à organiser des visites et à assurer l'entretien et la restauration de plusieurs forts de la vallée, avec l'aide de bénévoles. En 2012, le site de Tournoux a été fermé pour des raisons de sécurité. Il a fallu attendre 2016 pour que les visites guidées reprennent, mais seulement dans la partie la plus sécurisée : la Batterie des Caurres. La Communauté de communes, propriétaire de quatre forts, dont celui de Tournoux acquis en 2007, s'est résolument engagée dans cette démarche de sauvegarde et de valorisation. Consciente que la vallée de l'Ubaye est un véritable trésor historique qui témoigne de l'évolution des systèmes défensifs à travers les âges, depuis l'ère de Vauban jusqu'à la ligne Maginot, elle a considéré essentiel le projet de restauration du fort de Tournoux pour préserver cette histoire militaire.

Soutenue par des partenaires financiers et politiques, une étude menée en 2018-2019 a confirmé la possibilité de rouvrir le site en toute sécurité. Un cahier des charges, qui sert aujourd'hui de base à un vaste plan de restauration, a révélé la nécessité de 21 phases de travaux, à commencer par la Batterie des Caurres, la partie la plus simple à sécuriser. L'idée est de passer progressivement de visites guidées à des visites libres, sans pour autant abandonner les visites encadrées.

Actuellement, Des travaux d'urgence sont menés pour protéger certaines parties du fort, en les mettant hors d'eau et parfois même hors d'air, dans l'attente des phases ultérieures de restauration. Ces efforts visent à éviter une dégradation irréversible des bâtiments, ce qui augmenterait considérablement les coûts de rénovation à long terme. En effet, la restauration d'un fort d'une telle ampleur va demander des décennies de travaux.



Au fort moyen, de longues coursives métalliques fixées à la roche desservent les chambrées.



Dominant la rivière de l'Ubaye, le fort de Tournoux s'étend sur plus de 700 mètres de dénivelé.

Outre l'importance culturelle et patrimoniale du fort de Tournoux, ce dernier représente une chance de développement touristique sur quatre saisons. Une étude socio-économique a même été commandée pour explorer les possibilités d'ouvrir le site à d'autres acteurs économiques, comme des accompagnateurs en montagne, et autres promoteurs d'activités de plein air de la région. L'objectif est de ne pas limiter ce lieu à une simple vocation historique, mais de le transformer en un moteur économique et culturel pour toute la vallée de l'Ubaye. La Région et l'État, via la DRAC, soutiennent également cette démarche, tout comme Atout France, qui a sélectionné le fort pour une étude spécifique à des fins touristiques.

Malgré un début prometteur et des signaux encourageants pour la restauration de ce site, la crise du COVID-19 a freiné le projet. En 2022-2023, Les priorités budgétaires se sont éloignées de cette initiative, qui demande d'importants investissements. Désormais un pôle travaux, nécessitant l'embauche d'équipes qualifiées, doit bientôt être mis en place pour coordonner les futures rénovations et apporter au fort de Tournoux un nouveau souffle.

L'une des portes d'entrée du fort, équipée d'un pont en bois.

PATRIMOINE

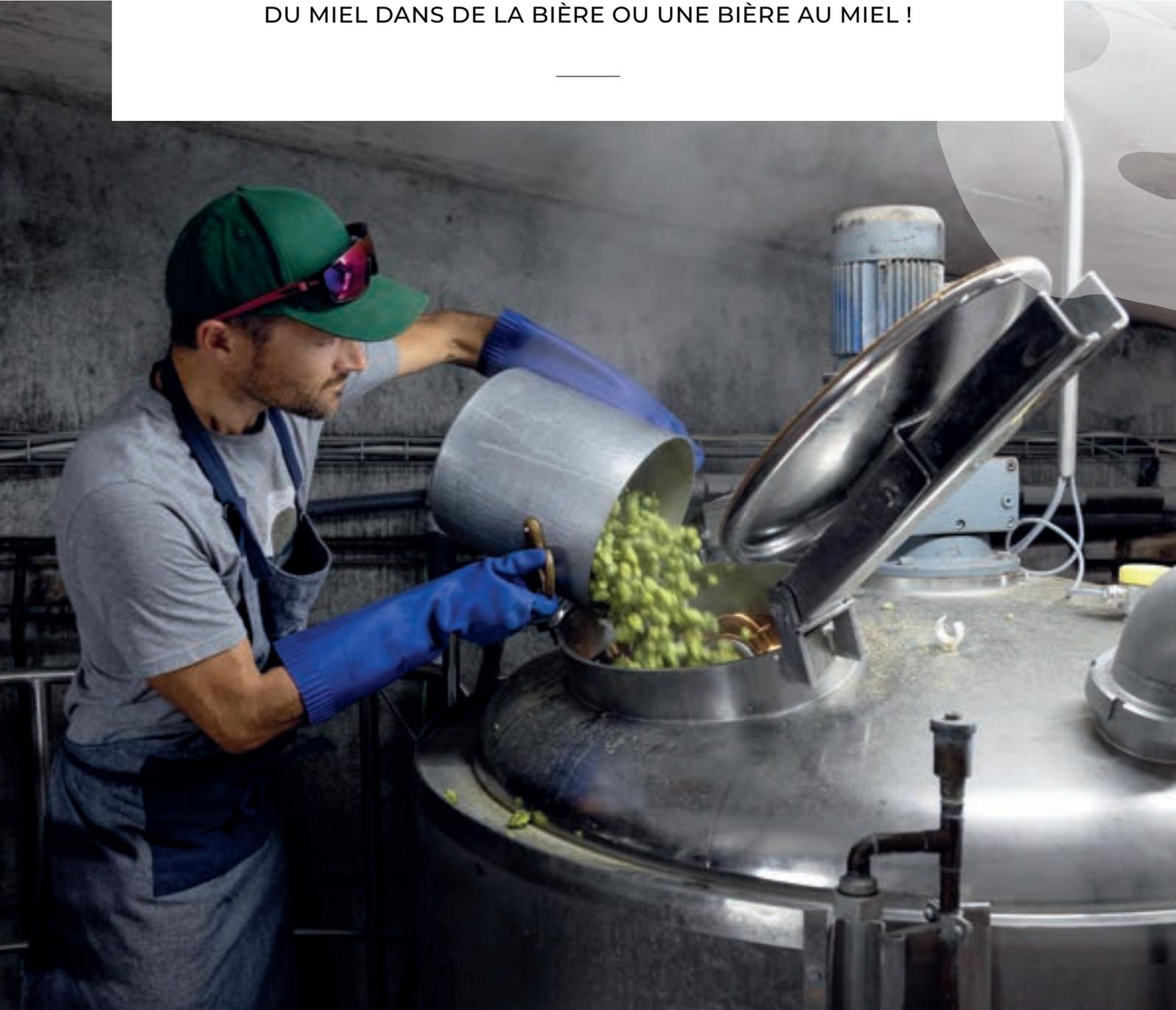
*Le Fort de Tournoux*



# SAVEUR **DE L'UBAYE**

DU MIEL DANS DE LA BIÈRE OU UNE BIÈRE AU MIEL !

---



Grégoire, artisan brasseur de « La Sauvage », ajoute le houblon au brassin.



La brasserie « **La Sauvage** » et les apiculteurs « **AJK** » ont croisé leur savoir-faire pour une collaboration riche en saveurs. Victime de son succès, cette bière, qui devait être un brassin éphémère, fait désormais partie de la gamme. Retour sur cette belle aventure humaine et gustative.

### « *La Sauvage* » : un projet de vie pour Laurène et Grégoire

**C'**est à Saint-Paul-sur-Ubaye, dans les anciens locaux de la gendarmerie, que s'est installée en 2012 la brasserie artisanale « La Sauvage ». Bien plus qu'une entreprise locale, c'est un véritable projet de vie pour Laurène et Grégoire. Céramiste de métier pour elle et ingénieur dans l'aéronautique pour lui, ils vivaient à Toulouse avec leurs trois enfants. Cependant, leur vie ne correspondait plus à leurs aspirations. Lorsque les parents de Grégoire, fondateurs de « La Sauvage », ont pris leur retraite en 2019, ils ont saisi l'opportunité de changer de vie en reprenant l'affaire familiale.

« *Reprendre une entreprise présente des avantages, mais c'est aussi un vrai défi !* » En effet, les clients avaient leurs habitudes, alors, dans un premier temps, ils ont assuré la continuité de la production. Puis au fil des années, ils se sont approprié les brassins et ont adapté les recettes pour créer des bières qui leur ressemblent.

En ce moment, la brasserie propose 10 bières dans sa gamme, ainsi qu'une bière éphémère, avec un brassin au printemps et un autre pour Noël. Ces bières saisonnières leur permettent d'explorer de nouvelles saveurs et de tester d'autres méthodes de travail. « *Le plus sympa quand on est brasseur, c'est de créer de nouvelles recettes. Mais le plus difficile, c'est de réussir à reproduire deux fois la même bière. Cela demande beaucoup de rigueur* », explique Laurène.

Aujourd'hui, leur objectif est de maintenir un équilibre entre production et investissements. Pour eux, l'essentiel est de conserver une activité artisanale qui s'inscrit dans la vie locale, et de garder le côté festif et gratifiant à faire de la bière.

## Anne-Gaëlle et Jonas : l'apiculture comme passion et mode de vie

**L**a miellerie d'Anne-Gaëlle et de Jonas se trouve à Jausiers, où ils se sont installés en 2000. Ni l'un ni l'autre n'étaient Ubayen, mais c'est ici qu'ils se sont rencontrés et qu'ils ont décidé de faire leur vie. Les abeilles n'ont pas tout de suite fait partie de leur quotidien. Jonas a d'abord été médiateur jeunesse à Jausiers, éducateur spécialisé puis pisteur secouriste à Sainte-Anne. C'est en 2012 qu'il s'est formé à l'apiculture et a commencé avec 47 ruches, marquant le début d'une aventure.

Anne-Gaëlle, quant à elle, était assistante de direction à Saint-Pons et conjointe collaboratrice, ce qui lui a permis de travailler en miellerie et sur les ruches avec Jonas. Prise par la passion des abeilles, elle décide en 2018 de faire une reconversion professionnelle pour devenir elle aussi apicultrice. Elle avait pour ambition de devenir éleveuse de reines d'abeilles. Malheureusement, cette voie s'est fermée à elle à cause d'une allergie au venin d'abeille. *« Bien que j'aie déjà été piquée une quinzaine de fois sans réaction, un jour, une piqûre aux doigts a provoqué une réaction allergique sévère. Cela a mis fin à mon rêve d'élevage de reines, une tâche qui*

*demande souvent de travailler à mains nues. »* Depuis, elle fait des allers-retours entre Barcelonnette et l'hôpital Nord de Marseille pour suivre des traitements de désensibilisation, car il était impensable pour elle de ne plus être apicultrice.

Leur entreprise a grandi au fil du temps, et désormais leur cheptel compte environ 500 ruches. Pour bien s'occuper de leurs abeilles, ils souhaitent maintenir une exploitation à taille humaine. L'apiculture est une activité exigeante, particulièrement avec la transhumance des ruches. En hiver, ils emmènent les abeilles dans le Var, puis les déplacent selon les floraisons dans la région. En saison apicole, il faut récolter, extraire le miel et le mettre en pots. Anne-Gaëlle assure également la fabrication des produits transformés : nougats, pains d'épices, guimauves, et sablés au miel, dans leur boutique-atelier, « L'Atelier du Miel, » situé à Barcelonnette.

C'est un mode de vie ancré dans la nature, qui les rapproche de la vie locale pour laquelle ils aiment participer activement. En parallèle de son activité, Anne-Gaëlle anime des séances de découverte de l'apiculture pour des classes de primaire.





Anne-Gaëlle, apicultrice de « AJK Miels ».

*Nous étions ravis de participer à la journée de brassage. Jonas a versé le miel dans la cuve, et Laurène et Grégoire nous ont fait découvrir les coulisses de leur métier ! C'est vraiment enrichissant de voir comment travaillent les autres et de se rendre compte que nous partageons les mêmes valeurs ! Anne-Gaëlle*

## Une collaboration entre savoir-faire artisanal et agricole

*« Ce qui m'a tellement plu dans la collaboration avec les apiculteurs AJK, c'est de retrouver l'émulation de la collaboration, comme je pouvais l'avoir quand j'étais céramiste et que je côtoyais les milieux artistiques. Et c'est aussi ça que j'aime à la Maison de Pays : rencontrer des gens, découvrir et trouver de nouvelles idées – c'est très intéressant ! » Laurène*

**B**rasseurs et apiculteurs se connaissaient déjà, non seulement parce qu'ils consommaient mutuellement leurs produits, mais aussi grâce à leur implication au sein du conseil d'administration de la Maison de Pays. C'est là qu'Anne-Gaëlle et Laurène sont devenues amies.

L'idée de créer une bière au miel trottait dans la tête de Jonas depuis un certain temps. Alors, quand il a évoqué son projet à Laurène et Grégoire, ils ont décidé de tenter l'expérience même si ce projet représentait un véritable défi. En goûtant d'autres produits de ce type, ils avaient constaté que bien souvent le résultat était soit trop sucré, soit le goût du miel était absent. Il a donc fallu approfondir la théorie, car lorsqu'ils lancent une bière, c'est directement avec un brassin de 1 000 litres.



Laurène, cogérante de la brasserie « La Sauvage ».

Le miel peut être incorporé à différents moments du processus de fabrication, ce qui influence le résultat final. Après des recherches, ils ont trouvé comment éviter un goût trop sucré. Jonas a proposé d'utiliser un miel de châtaignier, connu pour sa puissance aromatique, parfait pour ce brassin.

Une fois la recette peaufinée, ils ont fixé une date avec les apiculteurs pour qu'ils viennent à la brasserie et participent à la journée de brassage. « Dès le lendemain, quand nous avons ouvert le fermenteur pour vérifier si elle avait bien démarré, une incroyable odeur de miel de châtaignier s'est dégagée ! Nous avons tout de suite compris que la bière allait être excellente ! » raconte Laurène.

## D'où vient le succès de cette bière ?

Le succès de cette bière au miel est avant tout lié à une belle collaboration. En plus d'avoir uni leurs savoir-faire, ce projet a été l'occasion de partager des moments d'amitié, comme lorsqu'ils se sont retrouvés pour goûter la bière une fois mise en bouteille.

« Dès le nez, on sent le miel, le goût n'est pas trop sucré, avec une bonne longueur en bouche. Nous sommes vraiment contents d'avoir réussi à ne pas dénaturer le miel, car nous voulions vraiment mettre à l'honneur la qualité du travail d'Anne-Gaëlle et de Jonas ! » explique Laurène. Ils ont d'ailleurs décidé pour l'occasion de créer une étiquette au design soigné, mettant en avant leurs logos respectifs, comme un hommage à leurs deux savoir-faire.

Une belle réussite pour cette bière qui devait être un brassin éphémère, elle fait désormais partie de la gamme de la brasserie « La Sauvage ». En effet, le premier brassin s'est vendu très rapidement, car il est le fruit de deux réseaux différents : ceux qui connaissent leurs bières et ceux qui apprécient leur miel.

En plus d'avoir vécu une belle aventure humaine, ils espèrent que ce projet inspirera d'autres artisans, agriculteurs, artistes à collaborer, démontrant que l'échange entre métiers peut être enrichissant pour tous.



Préparation de l'enfumoir, un outil indispensable pour travailler sur les ruches.



## La Maison de Pays : Un modèle de coopération locale

Fondée en 1992 par 20 artisans et producteurs de l'Ubaye, la Maison de Pays est née de la volonté de créer un point de vente commun, ouverte toute l'année, pour rassembler les savoir-faire locaux.

Aujourd'hui, ce sont plus de 85 adhérents qui détiennent chacun une part sociale, quel que soit leur volume de vente, car cette coopérative repose avant tout sur un modèle de propriété collective.

Avec plus de 200 000 visiteurs annuels et une clientèle locale de plus en plus fidèle, la Maison de Pays est devenue une véritable extension de l'activité de chaque producteur. Plus qu'un simple point de vente, elle est un lieu de rencontre, d'échange et de valorisation. Trois labels ont d'ailleurs été créés pour identifier les artisans, artistes et paysans de l'Ubaye, comblant ainsi l'absence d'AOP ou d'AOC dans la vallée.

## LA RECETTE DES RAVIOLES DE FOURS

Ingrédient pour 6-8 personnes

### POUR LA PÂTE

**400 g de farine T65 • 1 ou 2 œufs du sel • 1 c. à s. d'huile d'olive • 1 verre d'eau**  
Dans un saladier, mettre la farine, les œufs et huile, et mélanger en ajoutant l'eau petit à petit. Laisser la pâte reposer une demi-heure puis l'étaler très finement.

### POUR LA FARCE

Faire cuire 500 g de vieilles pommes de terre en robe des champs, faire confire 3 oignons jaunes dans de l'huile. Mettre les oignons et les pommes de terre dans un presse-purée pour former une purée très fine. Incorporer une gousse d'ail, du persil frais, de la crème fraîche, du poivre et de la muscade.

### LE FAÇONNAGE

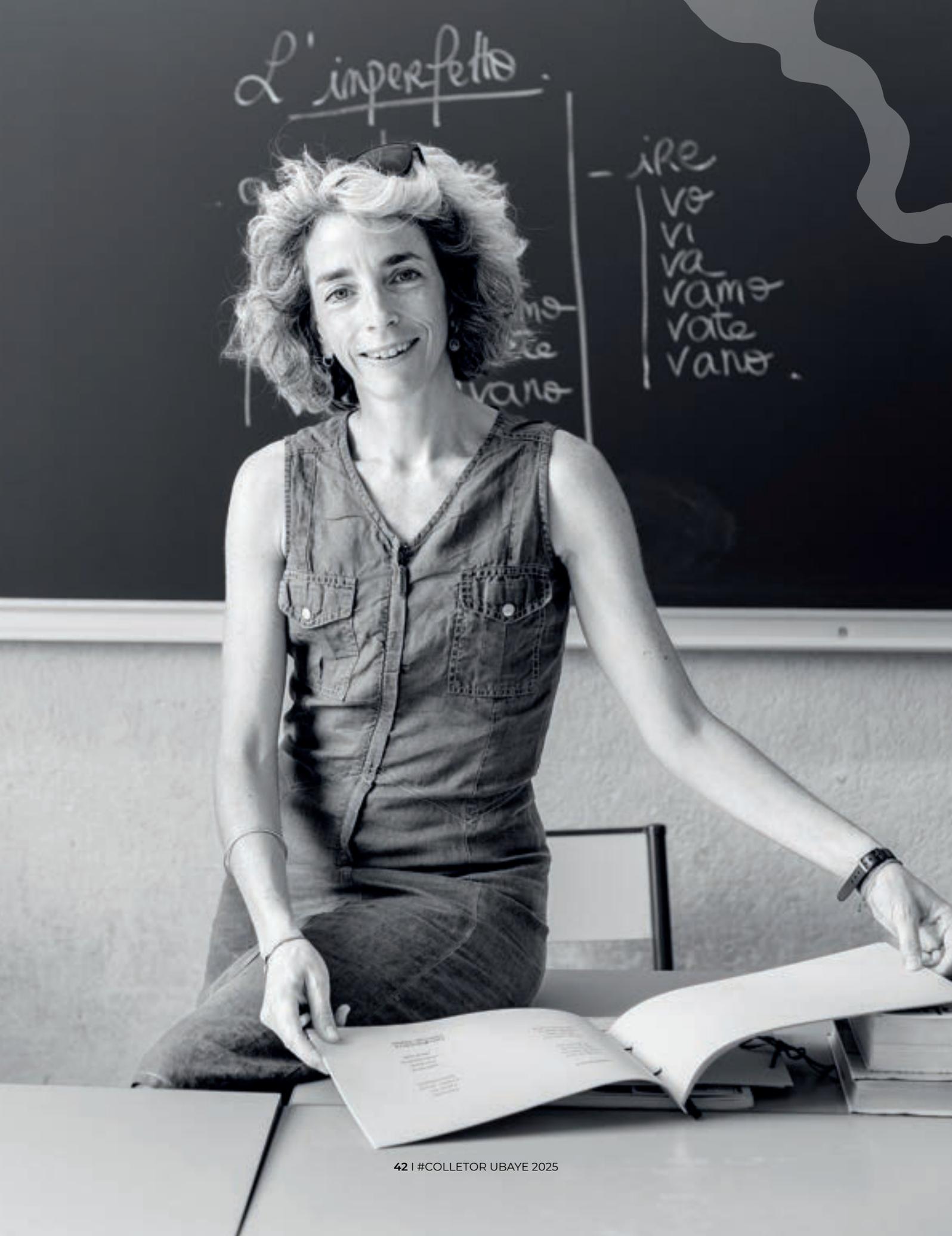
Une fois la pâte étalée, découper des ronds avec un emporte-pièce. Les remplir avec un peu de farce et les refermer comme des petits chaussons en appuyant sur les bords.

### LA CUISSON

Cuire les ravioles dans l'eau frémissante, attendre une minute et les sortir avec une écumoire. Elles peuvent être agrémentées d'un jus de gigot ou de fromage râpé.



Préparation de la pâte pour la confection des ravioles de Fours.



L'imperfetto.

- ire  
| ve  
| vi  
| va  
| vamo  
| vate  
| vano.

# RENCONTRE AVEC **ÉMILIE LEICK**

Installée en Ubaye depuis 2005, Émilie Leick est professeure d'italien au lycée de Barcelonnette. À l'approche de sa 20<sup>e</sup> rentrée scolaire, elle revient sur son parcours.

## Pourquoi avez-vous décidé de venir en Ubaye ?

« Avant de venir en Ubaye, je n'étais jamais restée plus de deux ans au même endroit. J'adorais découvrir de nouveaux horizons. J'étais déjà venue skier ici, mais je n'avais jamais imaginé y vivre. À l'époque, je terminais mon master 2 et je pensais continuer en doctorat. Je n'avais pas du tout prévu d'enseigner dans le secondaire. Quand j'ai été mutée à Barcelonnette, j'ai regardé le site de la SNCF pour planifier mes trajets, et là, surprise : il n'y avait pas de gare ! Pour moi, ça a été la catastrophe ! J'ai même appelé la SNCF en pensant que leur site ne fonctionnait pas correctement. C'est ainsi que j'ai découvert qu'il y a des endroits où il n'y a tout simplement pas de gare ».

## Quel est votre premier souvenir de votre arrivée en Ubaye ?

« Quand je suis arrivée, je me suis installée au centre de Barcelonnette. Un matin, je vais au marché, tout en téléphonant à ma mère. La place était remplie d'animaux, de moutons ! C'était la foire de la Saint-Michel. Je n'avais jamais vu ça, je m'entends dire à ma mère : "Mais maman, il y a des moutons dans la ville, qu'est-ce que c'est que cet endroit ?" Pour une citadine comme moi, c'était un vrai choc. Maintenant, je ris de cette anecdote. »

## Pourquoi êtes-vous finalement restée en Ubaye ?

« Si je suis restée presque 20 ans ici, c'est parce qu'il y a toujours du renouveau. J'aurais certainement déménagé si cet endroit ne m'avait pas apporté quelque chose de spécial. J'ai aussi eu beaucoup de chance professionnellement. Grâce à l'ouverture de la section Esabac, je peux enseigner non seulement l'italien, mais aussi la littérature italienne, ce qui correspond exactement à mon profil. En plus, les élèves ici sont formidables ! Ils ne sont pas blasés quand je leur propose des activités, ils y participent sincèrement. C'est un vrai plaisir de travailler avec eux ».

A gauche : Emilie Leick, professeure d'italien, a choisi d'exercer au lycée de Barcelonnette.

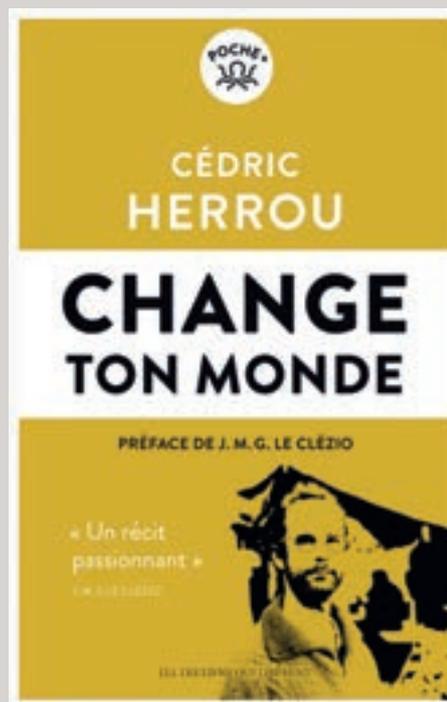
## En quoi consiste la section Esabac ?

« C'est une section binationale franco-italienne qui a été ouverte en 2010. Les élèves de cette section obtiennent un double diplôme : le bac français et l'«*Esame di Stato*», qui est l'équivalent du bac italien. C'est un cursus très qualifiant, car il ne s'agit pas simplement d'une option. Ils peuvent, par exemple, poursuivre leurs études dans une université italienne. Dans ce cadre, je m'applique pour offrir à mes élèves un parcours exigeant, avec des possibilités d'enrichissements intellectuel, culturel et professionnel. Chaque année, nous organisons des voyages : Venise, Rome, Palerme, Agrigente, Turin... Ce sont des occasions incroyables pour eux de faire des rencontres et des découvertes. Ils participent à des échanges avec des lycées partenaires et à des événements internationaux, comme le concours «*Les portes de l'Europe*» ou encore la remise du Prix international d'histoire à Cherasco. Nos élèves se retrouvent entourés d'autres jeunes venus de toute l'Europe. Toutes ces rencontres colorent leur scolarité et les aident à grandir. »

## Quels sont vos projets à venir ?

« J'ai beaucoup travaillé sur le thème de l'immigration. Mais pour les années à venir, j'aimerais me concentrer sur le thème de la résistance. Ce sera sûrement un axe fédérateur pour développer des projets avec le lycée voisin de Cuneo. Nous avons d'ailleurs déjà commencé à travailler sur les accords de Saretto de 1944. Les élèves ont traduit les discours officiels et ont pu les lire devant d'anciens combattants. C'était très émouvant de voir ces jeunes élèves qui étudient l'italien représenter l'amitié franco-italienne et l'idéal européen. Ce sont tous ces moments incroyables qui me nourrissent ! Et ils sont possibles grâce à cette vallée atypique et aux personnes formidables que je rencontre. »

## POUR ALLER PLUS LOIN...



### CHANGE TON MONDE Cédric Herrou

#### Résumé :

« J'étais perché sur ma montagne, avec mes poules et mes oliviers, quand le monde est subitement venu à moi. Des ombres remontaient à pied ma vallée de la Roya, entre l'Italie et la France, risquant leur vie. Au début, je détournais le regard. Puis, un jour, j'ai recueilli une famille, et ces ombres sont peu à peu devenues ma lumière. Elles fuyaient la guerre, la misère, la dictature, avaient croisé la mort dans le désert en Libye, échappé à la noyade en Méditerranée. »

A droite : Matthieu de Quillacq, un aventurier des airs, a choisi la vallée de l'Ubaye comme point d'attache.

R É C I T

# RENCONTRE AVEC **MATTHIEU DE QUILLACQ**

---



À travers cette interview, Matthieu De Quillacq partage son histoire, ses rencontres et sa vision d'un monde où le vol libre et l'innovation se rejoignent en Ubaye.

*Du delta à l'hélicoptère,  
quel est votre parcours ?*



Pour Matthieu de Quillacq, faire découvrir et partager sa passion du vol libre est essentiel.

*« Après une enfance en internat dans le centre de la France, je suis arrivé à Grenoble avec mon ami Bibou. Moi, pour étudier l'hôtellerie, et lui, les statistiques. Mais je ne trouvais pas ma place. Chaque fois que je me retrouvais dans un cadre "standard", il fallait que je m'en échappe.*

*Un jour, à Saint-Hilaire du Touvet, j'ai vu un gars atterrir en deltaplane. Je lui ai dit : "Mais c'est quoi ce truc ? C'est génial, je veux apprendre !" Il m'a répondu : "OK, viens demain et je t'apprends le delta." C'est comme ça que j'ai commencé. C'est devenu une vraie passion et je suis devenu moniteur de deltaplane puis d'ULM. De fil en aiguille, j'ai eu la chance de participer au développement des deltaplanes, des ULM pendulaires et des parapentes. C'est une question de timing et de rencontres, car j'étais là, au début de tout, à une époque où tout était à inventer. »*

*Mon histoire, c'est avant tout  
des rencontres !  
Je ne serais pas là sans les personnes  
que j'ai eu la chance de croiser.*

*Matthieu De Quillacq*

**Comment êtes-vous arrivé en Ubaye ?**

*« Je suis arrivé en Ubaye grâce à mon pote Bibou. Quand nous avions 19 ou 20 ans, il m'a dit : "Viens, on va à Barcelonnette, je vais te montrer où est née ma mère !" Je pensais que c'était en Espagne, mais non, direction l'Ubaye. J'ai trouvé l'endroit incroyable. Nous sommes retournés à Grenoble, mais quelque temps plus tard, je ne supportais plus l'agitation et le monde. Je lui ai dit : "On ferait mieux de partir là où vivait ta mère, on serait mieux là-bas." On s'est donc installés ensemble à Praloup. »*

**Que vous a apporté la vie en Ubaye ?**

*« L'Ubaye attire beaucoup de monde grâce à sa beauté, mais comme il n'y a pas beaucoup d'économie locale, il faut être créatif pour réussir à y vivre, et c'est pour cela que cette vallée déborde d'énergie positive. Alors, autant dire qu'ici, c'est mon paradis ! J'ai trouvé mon équilibre entre ces montagnes qui me protègent et les gens qui m'ont accepté et laissé faire ce que je voulais. Je les bouscule souvent en développant des projets nouveaux, mais j'apprécie énormément leur tolérance envers mes initiatives. »*

## Helisport c'est quoi ?

« Comme je le dis toujours, mon parcours dans le monde du vol s'est façonné grâce aux rencontres que j'ai faites. En 1985, lors des championnats du monde de vol libre à Kössen, j'ai rencontré deux Italiens. Vingt ans plus tard, je les recroise, et ils me disent qu'ils fabriquent des hélicoptères et j'ai la chance d'être intégré dans leur entreprise. Moi, je suis basé dans l'Ubaye, eux dans le Piémont.

Aujourd'hui, notre activité rayonne à l'échelle nationale et internationale. Je pense que ceux qui viennent tester nos machines finissent souvent par les acheter, non seulement pour la qualité de l'hélicoptère, mais aussi parce qu'ils volent dans l'Ubaye. C'est un site exceptionnel, avec un environnement unique et grandiose.

Bien sûr que j'aimerais ne pas faire de bruit ni déranger. Mais j'essaie de rester à taille humaine et d'apporter des choses nouvelles qui peuvent faire rêver et susciter des vocations. Par exemple, certains jeunes, parfois en décrochage scolaire, découvrent ici que tout est possible. Ils trouvent une passion, font des stages chez nous et finissent par intégrer de grandes écoles d'aéronautique.

En fin de compte, c'est la passion, les rencontres et l'Ubaye qui ont façonné mon parcours. Et j'aspire à continuer à partager et à faire vivre des émotions incroyables qui permettent de rêver plus grand. »



Montage des hélicoptères Helisport dans l'atelier de Barcelonnette.

